

## 6 septembre



Considère, ô très claire Sagesse, ta glorieuse Mère. Regarde les yeux de cette très douce Mère, intercédant pour nous devant toi, ces yeux dont, te portant sur son sein, elle te contemplait si placidement; ses joues roses sur lesquelles, avec une tendresse maternelle, elle pressait ton visage tendre. Ah, ces bienheureuses lèvres dont, très fréquemment, elle baisa ta bouche bénie, tes yeux resplendissants et, un à un, tous tes très nobles membres! Vois ces mains qui te servirent, ces seins très doux et bienheureux

qui t'allaitèrent. Ô très pieuse douceur, vois, il n'est pas possible que, les regardant et t'en souvenant, tu refuses rien à la Mère si grande qui t'engendra, Seigneur du ciel, t'allaita, te soigna, t'éleva jusqu'à la croissance. Souviens-toi, je te prie, de tous les services et dons que, dans tes années d'enfance, tu reçus d'elle, lorsqu'elle te tenait, enfant délicat, sur ses genoux: tu tournais tes petits yeux riants vers elle, ta Mère, et elle te caressait; de tes bras très tendres, tu l'embrassais, et elle te souriait: par-dessus toutes les femmes, tu l'aimais tendrement.

Bienheureux Henri Suso